114

LA BATAILLE DONNEE ENTRE LE COMTE DE BVCQVOY LIEVTENANT DE L'EMPEREVR auec l'armée proteſtante,

Enſemble la reduction de la Morauie,

Surpriſe de villes.

Preparatifs du ſiege de Prague.

Et tout ce qui s'eſt paßé au Palatinat depuis la riuee du Marquis de Spinola iuſques à preſent.

Le tout au profit de ſa Majeſté Imperialle.

A PARIS,

De l'Imprimerie de IOSEPH BOVÏLLEROT ruë vieille Drapperie.

M. DC. XX.

Auec permißion.



LA BATAILLE DONNEE ENTRE LE COMTE DE BVCQVOY Lieutenant de l'Empereur & l'armee Proteſtante.

Enſemble la reduction de la Moravie ſurpriſe de villes, preparatifs du ſiége de Prague & ce qui s'eſt paſſé au Palatinat, depuis l'arriuee du Marquis de Spinola iuſques a preſent le tous au profit de ſa Majeſté Imperialle.

ON ſe propoſoit deſià de faire auec les Hongres, le meſme qu'on à ſceu faire auec les rebelles de Boheme, ſçauoir d'enleuer de deſſus la

lá teste de l'Empereur Ferdinand la courõne du Royaume d'Hongrie, de mesme qu'on luy à enleué celle de son Royaume de Boheme, par lés menees des pretendus Directeurs & autres sectes heretiques plus ennemis de la Religion Catolique, qu'ils ne le sont de la maison d'Autriche, cõtre laquelle le party protestant à iusques à present vomy tout ce qu'il auoit de forces & non de rage en ayant tousiours de reste cõtre ceux qui deffendront les droicts de l'Eglise Romaine auec la querelle iuste & legitime du Sacro-S. Empire des Romains.

On auoit fait toutes choses possibles pour terminer l'assemblee Prespurg, par vne mauuaise conclusion contre lEmpereur, & faire soulléuer les Estats de

Hongrie contre leur Prince legitime, pour donner la Couronne à vn allié du Turc, se souciant fort peu qu'vn infidelle, on vassal de l'ennemy commun des Chrestiens, soit leur voisin, pourueu que leur enuie sur l'Empereur sortisse son effect: Mais Dieu mercy ils se sont abusez au calcul & reculez à plus de cent lieuës de leur compte, car ladite assemblee de Presburg, s'est toute terminee au profit de l'Empereur, l'Eglise, & la Noblesse, les deux plus nobles membres du Royaume, ont protesté toute sorte de bonne affection enuers sa Majeste Imperialle, & n'y à eu que quelques villes murines gouernees par vne populace rebelle Luterienne & Anabaptiste, qui voudroient bien se lier auec les re

belles de Boheme, s'ils auoient la force de faire: ce la trefue est recōtinuee pour neuf mois auec le Transsyluain & n'est permis à aucun des Hongrois d'exercer aucun acte d'hostilité, soit en faueur des Protestans contre l'Empereur ny, dans toute la Hongrie sur les familles Catholicques, & sur les Imperiaux : l'occasiou de ceux est la guerre declaree entre le Polonois & le Turc pour la Moldauie, où pour le Turc Betlheen-Gabor est faict cōducteur de ses troupes contre l'armee de Pologne, guerre entreprise à dessin par le Roy de Pologne en faueur de l'Empereur, pour occuper Bethleē-Gabor, & luy dōner de la besogne, pendant que l'on chastiera les rebelles Protestans.

Ainsi la Paix estant asseuree

pour cette annee en Hongrie, au moyen de cette trefue, l'Empereur à tourné ſes armes contre les Bohemiens, ce qu'ayant veu les Eſtats de la haute Autriche, qui s'eſtoient auſſi reuoltez contre ſa Majeſté, ſe ſont reduits en ſon obeiſſance, creignant d'eſtre chaſtiez, & ont faict les meſmes proteſtations à l'Empereur, que ceux de la baſſe Autriche, à l'exéple deſquels ils ſe ſont finallemēt gouuernez.

Or le Conſeil aſſemblé dedans Vienne, auec les bonnes intelligences des Princes, parens & alliez de la maiſon d'Autriche, on à reſoult que puis que l'armée de Flandres auoit paſſé la Riuiere du Rhin, d'inueſtir de toutes parts le Royaume de Beheme, mais auparauant, oſter les comoditez

du paſſage du Danube aux Pro-
teſtans au moyen deſquelles ils
entroient en Autriche & rece-
uoiēt les Eſtats de l'Autriche en
leur pretention, ce qui ceſt faict
par la priſe de Linrz & de deux
utres forteresſes, dont s'eſt em-
paré le Duc de Bauiere.

Ainſi pour inueſtir ledit Roy-
aume de Boheme, le Duc de Ba ui
ere chef de l'armée appellee ligue
Catholique, ioint auec l'Archi-
duc Leopolde & Dõ Balthaazr de
Maqueda és enuirons de Buduis,
és premieres, d'auenues de l'Aurti
che, en la Boheme au delà du Da-
nube auec vingt-huict mil hom-
mes.

D'vn autre cſtoé, ſçauoir au
deſſus de Prague, la Boheme eſt
inueſtie de l'armée puiſſante du
Prince Electeur de Saxe, execu-
teur

teur du ban Imperial auec trente mil combatans.

Et du costé de la Morauie où est tout le fort des Protestans est l'Archiduc Charles & le Cõte de Buquoy, auec quinze mille hommes de pied, Vvallons, Liegeois, Allemans, Lorrains, Bourguignons & Suisses, & quatre mille Cosaques, sans la cauallerie de l'Empereur, dont vne partie est encore à Vienne, & vne partie auec le sieur Cõte, lequel est entré si auant dans la Morauie, qu'apres y auoir prins quatre forts importans, il est venu au rencontre du Comte de la Tour vn des principaux chefs des rebelles de Boheme, qui s'est veu engagé au combat auec le Com

te de Buquoy, pour s'estre veu enfermé entre les Cosaques, & dix cornettes de caualerie de l'Archiduc, Charles.

En ceste occasion, le Comte de la Tour estoit suyui de huict mil hommes de pied, tous frais & bien armez, & de seize cens cheuaux, & de quatre pieces de canon; lequel voyant qu'il auoit l'ennemy en teste, & aux flancs & vne forest de l'autre, dans lar-quelle il n'eust loisir d'y campe-l'embuscade qu'il s'estoit promis, ne se peut desdire qu'il në se preparat à combatre, ce qu'il fit, disposant ses gës au meilleur ordre, ainsi que la necessité le requeroit, auant que le Comte de Buquoy se fust aduancé sur luy,

il pratiquā en ce lieu le dire vulgaire, que qui le premier attaque son ennemy est comme demy victorieux, il le fut à demy veritablement, car le courroux le trāsportant, tire sur les Cosaques qui le vouloient escarmoucher pour l'attirer vn peu plus auant en cāpagne, les effraye, les charge & les met en fuitte, rejoint ses forces, & voyant qu'il ne luy estoit expediant de se diuiser, tient ferme à la resistance contre trois regimens de Lansquenets qui le viennent charger, lesquels à la verité eurẽt eu du pire, n'eust esté le Comte de Buquoy qui arriue auec douze cens mousquetaires à cheual, & deux mille cheuaux; la presence duquel

eſtonne les Proteſtans & les met en fuitte, laiſſant leur artillerie & bagage pour proye aux ſoldats victorieux. La deſroute qui s'y fit eſt fort grande pour le nombre des tuez, ce qui arriua le troiſieſme Septembre dernier, & le l'endemain furent prins & rẽdus en la Morauie trois places importantes, qui eſt cauſe que vne grande partie de la Prouince eſt reduite à l'Empereur.

Le Marquis de Spinola paſſe auec ſon armee au trauers le Palatinat du Rheim, ſuyuant la conuention des Princes vnis, qu'il ſera loiſible à chacun d'aller ou en Autriche ou en Boheme: Il ne s'eſt ſaiſi d'aucune place en paſſant, & n'a faict aucun dom-

mage au Palatinat, & dit-on qu'il va joindre l'armée du Duc de Bauiere, pour enſemblement entrer dans le Boheme, & aſſieger la ville de Prague.

F I N.